L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 78. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 FEVRIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 8 FEVRIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

WINDTHORST.

Pendant que le prince de Bismarck rageait se mordant à Friedricsruh—lisons-nous dans le *Figaro*—l'adversaire qu'il haïssait le plus—M. Windthorst—triomphait à Berlin. L'Allemagne catholique fêtait, hier, (17 janvier) le 80e anniversaire de la naissance de son généralissime—M. Windthorst—qui est dans la plénitude de sa puissance. Il va sans dire qu'une loi qui déplaît au centre ne peut passer ni au Reichstag allemand ni au Landtag prussien, lamentait, l'autre jour, un journal de Berlin, avec aigreur. Le centre est l'œuvre de M. Windthorst et du (défunt) baron de Savigny, fils du fameux jurisconsulte et ministre, descendant d'une famille bourguignonne. L'ex-chancelier s'est bien plaint ces derniers temps; M. Windthorst n'a fait que grandir. Bismarck n'a jamais inspiré de sympathies, même à ses partisans; M. Windthorst est aimé, estimé, même de ses adversaires politiques.

La *Petite Excellence* est un opportuniste de la meilleure manière. Quoique ancien ministre d'un Roi (de Hanovre) dépouillé sans trop de justice, M. Windthorst s'est placé résolument, après la paix de Francfort, sur le terrain de la Constitution—revisable comme celle de la République française—dont M. de Bismarck avait doté l'Allemagne. Cela lui a permis de constituer, avec des éléments fort disparates, le centre, le parti le plus uni et le plus solide de l'Allemagne, que Bismarck lui-même a qualifié de forteresse inexpugnable. Le programme du centre est très simple : défense de l'Eglise catholique et des droits populaires, solution des questions sociales et économiques. En même temps, le centre défend l'autonomie des Etats, les libertés publiques; il a toujours combattu toutes les lois d'exception, surtout celles qui frappaient l'Alsace-Lorraine, les Polonais, les Danois, les Guelfes et les socialistes. Au banquet du 75e anniversaire de la naissance de M. Windthorst, M. l'abbé Gnerber, député de Guebwiller, l'en remercia pour l'Alsace-Lorraine ; M. de Kniziella, chef de la fraction polonaise, félicitait M. Windthorst comme champion des causes sacrifiées par les puissants du jour.

M. Windthorst est le seul homme politique qui ait combattu Bismarck face à face, et qui l'ait fait reculer. Le chancelier avait aboli, par les lois de mai, l'autorité du Pape en Allemagne, enjonant de ne jamais aller à Canossa. Ses admirateurs se sont empressés d'élever une colonne sur une montagne près d'Harzbourg, pour perpétuer la mémoire de cet engagement solennel. Il ne s'est pas passé dix ans, et Bismarck était allé à Canossa ; il a rétabli l'autorité du Saint-Père au point de lui demander son appui dans les affaires intérieures d'Allemagne. C'est M. Windthorst qui l'a forcé d'y aller, de se soumettre.

Le centre n'a jamais eu que 100 à 108 sièges sur 350 que compte le Reichstag. Mais M. Windthorst a su grouper les 40 à 50 Polonais, Alsaciens-Lorrains et Guelfes (légitimistes hanoviens) autour du centre. De plus, les minorités catholiques des circonscriptions mixtes réussirent à s'imposer comme arbitres aux partis en présence : ils ne donnèrent leurs voix qu'aux candidats prenant des engagements formels. A Berlin même, où ils forment, à peine, le dixième de la population, ils firent passer sur le dos du fameux prédicateur Stoecker, un progressiste, M. Lewe, qui s'engageait à voter pour l'abolition des lois de mai.

Le prince de Bismarck dut battre en retraite, parce que M. Windthorst avait si bien manœuvré que, vu la division des partis, le gouvernement ne pouvait obtenir une majorité qu'avec l'appui du centre. Cette situation s'est perpétuée: à cause de cela, M. de Caprivi, le successeur du chancelier de fer, sur l'intimité de M. Windthorst, et Guillaume II est plein de prévenances pour le centre. Lorsque M. le baron de Frankenstein, président du centre, était malade, l'Empereur fit prendre de ses nouvelles. Après sa mort, il écrivait une lettre de condoléance à sa veuve et se fit représenter aux obsèques.

Les catholiques ne formant guère que le tiers de l'Allemagne, ils ne peuvent donc espérer obtenir la majorité au Reichstag, mais ils sont arrivés à créer l'impossibilité de former une majorité contre eux.—Que j'envie la position des catholiques, nous disait, l'autre jour un prélat français éminent ; ils sont unis, pour eux la question politique n'existe pas, et ainsi ils obtiennent des succès, tandis que nous n'avons que des revers, des persécutions, tout en étant incontestablement la majorité du pays! Il y a des Français qui disent qu'un Bismarck pour leur pays : je préfère infiniment un Windthorst, le succès serait plus généreux, plus pacifique, "plus durable." Les catholiques allemands sont une puissance. Le centre est le premier parti politique avec lequel le Saint-Père est entré en rapports directs et qu'il a chargé de prendre la défense du Saint-Siège. C'est un honneur insigne ; la lettre du cardinal Jacobini au baron de Frakenstein est la plus haute distinction que jamais parti parlementaire ait obtenue du Saint-Siège.

Sous l'Empire, Pie IX a eu, en France, un vaillant journaliste, M. Louis Veuillot, pour le défendre. Léon XIII a eu un véritable généralissime—M. Windthorst—avec une phalange d'élite. En présence des succès obtenus en Allemagne par le centre, on comprend que le Pape ait le désir de voir, en France, se constituer une union analogue des catholiques et conservateurs qui, faisant abstraction de l'étiquette politique, se placerait résolument, uniquement, sur le terrain religieux et social. C'est sous cet aspect qu'il faut voir les Encyclopies de Léon XIII et les manifestations du cardinal Lavigerie et de quelques autres évêques.

M. Windthorst ne paie pas de mine. A l'enterrement du roi de Hanovre, à Paris, en 1876, on a pu voir un tout petit homme à grosse tête surmontée d'un chapeau disproportionné, tenir un des cordons du poèle (à gauche); c'était M. Windthorst. Très peu de personnes ont fait attention à lui. C'est la seule fois que M. Windthorst est venu à Paris.

M. Windthorst impose même à ses adversaires. Aucun député n'est plus fêté à Berlin que lui. Quand il passe dans la rue, on s'écarte avec respect, on le salue, on le dévisage tout bas : Windthorst! Dans les villes et aux assemblées catholiques, on lui fait des ovations enthousiastes, on le porte en triomphe. Son nom est un drapeau. A la nouvelle université catholique de Washington, la première chaire a dû porte son nom, de même dans plusieurs villes aux Etats-Unis. La première colonie fondée par les Allemands en Herzégovine s'appelle Windthorst. Sur son désir, l'Allemagne catholique a construit la magnifique église Sainte-Marie à Hanovre. Aujourd'hui elle lui offrira les 90,000 marks nécessaires pour son achèvement complet. Le Saint-Père y a fondé un magnifique maître-autel ; de plus, il a fait don de superbes ornements et de vases précieux provenant de la fameuse exposition de son jubilé.

Les discours de MM. Windthorst, Schorlemmer-Alst, Reichensperger, Wallinckrodt et des autres orateurs du centre, ont fait la fortune de la Presse catholique de l'Allemagne, qui compte, aujourd'hui, des organes de premier ordre, notamment la *Volkszeitung* de Cologne, rivale redoutable de la *Gazette de Cologne* si acerbe pour la France ; la *Germania* de Berlin ; le *Fremdenblatt* de Munich.

Aux banquets, M. Windthorst porte, régulièrement, un toast spirituel aux dames ; dans ses discours aux réunions publiques, il ne manque jamais d'appeler les femmes à la rescousse. Au Congrès catholique de Trèves, en 1886, il y avait, à la première réunion, quelques centaines de dames aux galeries. M. Windthorst monta et se fit présenter, par quelques messieurs de la ville, à chacune de ces dames : pour chacune il avait un mot aimable, et un compliment spirituel et gai.

Les jours suivants, les galeries étaient toujours bondées de dames, tandis que l'immense hall ne pouvait recevoir tous les hommes qui s'y pressaient. Le Congrès eut un succès colossal, un retentissement universel.

Ne prêtant qu'aux riches, on raconte bien des anecdotes sur le compte de M. Windthorst. Mentionnons en une seule. Lorsqu'il chercha à se marier, M. Windthorst offrit une sérénade à la dame de ses pensées. Sa myopie lui joua un mauvais tour : au passage le plus pathétique de sa romance, il fit un faux pas et tomba dans le ruisseau qui coulait à côté de la maison. La dame, effrayée d'abord, fut prise de pitié pour son chevalier malheureux, dont le dévouement la toucha. Jusque-là, elle l'avait repoussé; dès ce moment, elle commença à l'aimer et finit par lui accorder sa main. Elle n'eut pas à s'en repentir, car *le petit juge* d'alors a, depuis, fait son chemin.

Ancien et reconnu bon.—Des milliers de personnes doivent la santé et peut être la vie à l'usage opportun de ce remède ancien, mis à l'épreuve et trouvé bon pour les rhumes et la toux, le sirop pectoral balsamique de Decongé.

Mardi-Gras 1891.—Sous ce titre, MM. A. J. Hollander & Cie viennent de publier une brochure qui sera d'une grande utilité aux étrangers pendant que seront à la Nouvelle-Orléans. C'est un guide avec lequel on pourra se promener dans toute la ville sans qu'il soit besoin d'interroger les uns et les autres pour s'orienter. MM. Hollander & Cie sont des industriels intelligents; ils ont eu la bonne idée pendant qu'ils y étaient, de faire un peu de réclame, ils tirèrent profit.

TANTE ROSIE.

On laisse Pan derrière soi avec son château historique. On traverse Jurançon où de jolies villas pimpantes mettent leur note gaie dans un paysage déjà charmant, et l'on s'engage sur la route de Gan au bruissement joyeux des peupliers qui la tordent.

Gan traversé, c'est une route en zigzag que l'on prend....Une jolie route qui monte, monte toujours avec des échappées sur la riante vallée de Gan....sur des coteaux où dégringolent de grands bois de chênes, et plus loin, sur les montagnes pyrénéennes azurées par la distance et coiffées de neiges éternelles.

Après trois quarts d'heure de cette montée, vous entrez dans le petit village de Bosdanos qui, juché sur une éminence, domine toutes les vallées environnantes.

Au bruit que font les roues de votre véhicule, des têtes se montrent, curieuses, aux portes et aux fenêtres.... des chiens aboyent.... la volaille effarée se disperse dans un battement d'ailes et des piaillements d'effroi.... Une odeur rustique de foin et de bétail s'échappe des granges ouvertes, mêlée au parfum plus doux des réséda et des roses bengales fleurissant dans les jardins.

Vous prenez alors à main gauche un chemin qui descend à pic tout envahi de lianes et de branches folles. La retombée des églantiers et des aureaux entrecroisant leurs branches au-dessus de ce chemin l'enveloppe d'une ombre rafraîchissante que traversent par intervalle des flèches de lumière.

Dans la descente très dure, des petits galets roulent sous vos pieds. Autour de vous, au-dessus de vous c'est un bourdonnement confus d'insectes.... un murmure léger d'eau courante.... des gazouillis timides d'oiseleta et partout répandue dans l'air une bonne odeur d'herbe qui vous monte doucement à la tête.

On s'arrête à mi côte devant une grande construction blanche à persiennes grises, construction qu'un touriste charmé de l'hospitalité qu'il y reçut baptisa fort galamment du nom de villa Bon-Accueil, mais qu'on désigne plus généralement sous celui de château.

C'est là que vit ma tante Rosie, une sémillante petite créature, grassouillette, mignonne, toujours en l'air, ayant, bien que septuagénaire, un air tout jeune de petite fille.

Veuve depuis des annés s, elle dirige elle-même sa propriété. Elle en a fait de sa propre initiative l'une des plus belles et des plus florissantes de l'endroit. Car ma tante Rosie est avant tout une petite femme étonnante d'action et d'énergie.... une femme de tête sous son apparence de poupée.

C'est tante Rosie qui a fait un peu la pluie et le beau temps à Bosdanos. Elle a acquis dans tout l'endroit une véritable notoriété. On vient la consulter de dix lieues à la ronde et il m'est donc de reconnaître que jamais malheureux ne frappa en vain à sa porte.

Comme tous les êtres essentiellement candides, ma tante a la passion des fleurs, adore les oiseaux et pardonne volontiers les péchés de jeunesse. Oh! la jeunesse, comme elle aime ça!

Du reste, voici une petite anecdote qui vous montrera ce qu'il y a de réellement bon, d'aimable et d'original dans cette excellente nature.

Parmi les jeunes filles que ma tante employait à la ferme, il en était une, Daunine, blonde comme les blés, avec de beaux yeux semblables à des pervenches lumineuses et une toute petite bouche rouge comme une arbouse.

Daunine, la jolie Daunine, était aimée par Jeandou, un gars de l'endroit qui la regardait toujours avec des yeux démesurément grandis par une sorte d'adoration.

Daunine payait Jeandou de retour, cela se voyait à la grâce gentille qu'elle déployait avec lui.

Seulement—car il y a parfois des seulement, même en amour—Jeandou était trop timide pour oser faire une déclaration à la jeune fille dont il s'obstinait à ne pas se croire aimé ; et de son côté, Daunine qui, du reste, n'était guère fière, hésitait à livrer la première au jeune homme tout ce dont son petit cœur était rempli.

Tante Rosie, qui avait flairé dès le début le sentiment, encore inconscient, qui inclinait les deux adolescents l'un vers l'autre, les épia amusée dans la crainte de l'excessive timidité de Jeandou et de la réserve pleine de dignité de Daunine, bien décidée à leur venir en aide le moment psychologique arrivé.

Mais des jours et des semaines et des mois s'écoulèrent, sans que la minute décisive y trouvât place.

—Mais ils drôles, ces enfants, songeait ma tante Rosie ; leur âge, je n'ouse pas agi avec tant de façon.

Elle compta sur la belle saison et sur ce coquin de printemps pour leur dégeler les lèvres. Intentionnellement, elle les envoya tous deux ensemencer dans le même champ. Mais il était timide, elle était fière, et le soir, lorsqu'ils rentraient, à la mine un peu dépitée de Daunine et à l'air profondément malheureux de Jeandou, ma tante comprenait qu'ils ne s'étaient rien dit.

—Belle ardeur de la vingtième année, qu'est-tu devenue ? soupirait la mignonne petite créature. Les êtres rientils donc comme la terre en se refroidissant ?

Hélas! ce n'était pas là leur cas. Daunine chaque jour plus pâle et s'en allant de consomption s'attristait souvent perdue en de longues rêveries et de son côté Jeandon maigrissait à vu d'œil.

Effrayée des ravages produits par cet amour, qu'ils n'osaient pas s'avouer, ma tante s'alarma sérieusement. Elle en voulait à Jeandon de son mutisme.

—Faut-il qu'il soit bêta, cet idiot, rien qu'un seul mot à dire et la petite tomberait dans ses bras! Décidément, il faudra que je m'en mêle.

Et ma tante s'en mêla.

Le dénouement eut lieu un jour de décembre.

Dans l'immense cuisine du château, hommes et femmes, domestiques et voisins, procédaient à la dépouille du maïs enveloppée de la fine poussière bleuâtre qui s'échappait des épis. Les femmes plus frileuses s'étaient placées sous la cheminée monumentale dans laquelle flambaient de gros tas de sarments ; seule d'entre elles la petite Daunine à l'écart dans un coin le plus sombre de la pièce encourageait de son regard clair et souriant Jeandon assis à ses côtés.

Les conversations fort animées s'arrêtèrent soudain. C'est tante Rosie qui venait d'apparaître sur le seuil de la porte.

En apercevant les deux jeunes gens isolés dans le même coin, une idée bizarre lui vint et tandis que, sur son ordre, Honorine, la plus ancienne des domestiques, retirait des châtaignes bouillies de la marmite et les plaçait toutes fumantes sur la table, donnant ainsi le signal du "brésperon" (goûter), tante s'asseyait tout près des deux adolescents.

Les conversations reprirent alors en chœur au bruit plus trouvant des marchoires et le joli petit vin doux de l'année, gaiement, brilla dans les verres.

Tout à coup un baiser, oh! mais un baiser retentissant, domina tous les bruits, occasionnant parmi les travailleurs un véritable accès d'hilarité.

Tous les regards se portèrent aussitôt dans le petit coin sombre de la pièce où Jeandon et Daunine se considéraient avec effroi.

—Parfait! fit ma tante de la petite voix sèche et métallique dont elle n'use que dans les graves circonstances, je n'aurais jamais cru cela de votre part, Jeandon.

—Madame, je vous jure, balbutia le pauvre garçon éperdu.

—Ta! ta! ta! ne vous en défendez pas. Que vous n'ayez pas voulu le donner aussi fort, c'est possible. Fi donc! Daunine, c'est scandaleux, se laisser embrasser ainsi par les garçons.

—Excuses, madame, fit la pauvrette prête à fondre en larmes. Je vous assure que Jeandon ne m'a pas....ne m'a pas embrassée.

Mais ma tante ne tint aucun compte de ces dénégations. Elle persista dans son accusation avec une insistance vouine à réclama, *illico*, de la vieille servante Honorine une pénitence exemplaire pour effacer le scandale provoqué par ce baiser.

—Mon Dieu, madame, je ne vois qu'un seul moyen de réparer le mal, fit celle-ci d'un ton légèrement rogue.

—Lequel, ma bonne? demanda ma tante qui observait les deux jeunes gens avec un vif intérêt.

—C'est de les marier, tout simplement.

Et elle ajouta avec sa brusque familiarité :

—Qu'en dis-tu, Jeandon?

Jeandon ne répondit pas directement à la vieille servante, mais se tournant vers la jeune fille il balbutia :

—Et.... est-ce que vous voudriez, Daunine?

—Tiens, pourquoi pas, fit celle ci, peut-être un peu plus vivement que ne l'auraient exigé les convenances. Mais pensez donc qu'il s'en allait temps!

Ce jour là, il y eut une seconde tournée de vin doux, le joli petit vin doux de l'année qui, gaiement, brillait dans les verres en l'honneur de nos jeunes fiancés.

Lorsqu'elle se trouva seule, tante Rosie examina sa main, une petite main ridée, étonnée de n'y point trouver la trace du gros baiser qu'elle y avait mis et dont elle avait si adroitement attribué la paternité à Jeandon.

Le mariage eut lieu au premier jour du printemps et lorsque, un an après, on vint annoncer à ma tante que Daunine venait de mettre au monde un gros garçon, elle ne put s'empêcher de s'écrier avec un sentiment de fierté bien permis :

—C'est à moi encore qu'ils le doivent.

CAMILLE DUGUET.

Gas Coke.—On verra plus loin que la maison W. G. Coyle & Cie, vient de recevoir une quantité considérable de *gas coke*, cet excellent combustible dont il est tant fait usage dans les familles et les établissement publics.

LA PREMIERE ALERTE ... Jamais gens, prêtez ... de soude ... elles guérissent ... rapidement et préservent des rétrécissements

GUERISON DES MALADIES SECRETES ... Traitement ... Guérison ... Succès ... Discrétion ...

CHAQUIN aux médicaments suivants ... COPAHU : Maladies Contagieuses ... COPAHVATE de soude : Voies urinaires ... CUBÈBE : Maladies Contagieuses

JEUNES GENS IMPRUDENTS !!!! Traitez des tribulations, pertes ... Capsules Raquin ... Copahu extra doux.

KENNEDY—Décédé samedi 7 février 1891 à 1 heure 10 minutes P. M. DUNCAN KENNEDY, natif de New York, âgé de 70 ans. Les amis et connaissances des familles Armotte et Bernos sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 8 février 1891 à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 36 rue Lapeyrouse entre Prieur et Johnson.

DE VERGES—Décédée, hier après midi, samedi, 7 février, 1891, à 1 heure, à l'âge de 43 ans, MME ERNEST DE VERGÈS, née Edwige Fortier. Les amis et connaissances des familles De Vergès, Morel, Fortier et LaBranche sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4½ heures très précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Bourgogne, entre Ursulines et Hôpital

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à 1 heure P. M., le Sociétaire DOMINIQUE LARÉE, âgé de 46 ans, natif de Ville Contal, département du Gers, France. La Société se réunira aujourd'hui, à 3 heures P. M., avec insignes, à la salle de la Société, coin Poydras et Bruyères, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président, P. ESTEREN.
G. PERES, Secrétaire.
N. B.—La présence des membres actifs est obligatoire aux enterrements. 8 fév—1f

IN MEMORIAM.

COMPAGNIE DE POMPE A VAPEUR CREOLE No 9, Nouvelle-Orléans, 7 février 1891.

A une réunion régulière de la Compagnie tenue cette date, les résolutions suivantes ont été adoptées :

Attendu qu'il a plu au Divin Créateur dans sa toute sagesse de nous retirer les âmes de nos dignes et estimés membres exempts, LOUIS A. DUPRE et A. MASCARO. Attendu que par leur mort cette Compagnie a perdu deux de ses meilleurs membres ; la communauté, des citoyens honnêtes et dignes d'exemple ; leurs femmes, des époux tendres et dévoués, et leurs enfants, des pères aimants ; il est, par conséquent,

Résolu, Que nous envoyons à leurs familles, si douloureusement frappées en ce moment dans leurs affections, nos plus sincères sympathies pour la triste perte qu'elles viennent d'éprouver ; et il est de plus

Résolu, Qu'une copie de ces délibérations leur soit transmise, et il est de plus

Résolu, Qu'une page dans le livre des minutes soit consacrée à l'inscription de ces résolutions.

LOUIS BAUER.
Chairman.
JOS. CHRISTIEN.
THOS. FERNON.
V. V. FLOTTE.
LOUIS PILLOT.
LOUIS LASS.
J. J. HEALY.
Comité.

7fév—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Avis spécial.

Le train No 8, du chemin de fer East Louisiana, retardera son départ Mardi, 10 février, jusqu'à 11 heures P. M., pour donner ample temps de voir les processions du soir.

E. S. FERGUSON,
G. P. A.

8 fév—2f

GAS COKE.

Un vaste approvisionnement reçu. S'adresser à

W. G. COYLE & CIE.
47 rue Carondelet.

8fév—2 sem.

Avis.—Excellente occasion.

A vendre pour cause de départ, le magasin de marchandises neuves et de seconde main de toutes descriptions, et faisant de bonnes affaires aux Nos 209 et 211 South Rampart. Un emplacement lucratif et une excellente occasion pour quelqu'un qui voudrait s'établir.

7 fév—1 sem P

POURQUOI NE PAS ÊTRE EN TETE?
LE PUPLIC ÉVEILLÉ N'ATTEND JAMAIS.
Le Moment est Venu de Faire vos Achats de
NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS,
RUNKEL
OFFERT DES
TISSUS NOUVEAUX, FRAIS,
De tous les genres nouveaux, et les plus en vogue aux mêmes prix qu'il vous les faudrait payer dans quatre mois, à l'époque où ils seront de saison, et qu'ils seront aussi facile à trouver que la plus abondante des choses.
Nous n'annonçons pas comme certaines maisons que notre fonds de marchandises est le plus vaste au Sud ; mais nous affirmons sirement et hardiment que c'est le mieux choisi, et qu'il renferme des articles supérieurs à tous ceux qui se sont jamais offerts à la Nouvelle Orléans.
NOUS OFFRIRONS CETTE SEMAINE :
ETOFFES SE LAVANT.
5 caisses de Ginghams écossais à carreaux à 8c la yarde.
Ginghams écossais de choix, de suite nouveaux, à 10c.
Zéphirs écossais Anderson, une yarde de large, de nombreuses nouveautés parmi, à 12½c et 15c la yarde.
Zéphirs écossais, qualité extra large, très belle et pure, à 2 et 25c la yarde.
Satéen français de mille genres à 12½c la yarde.
Satéen illusion à raies, les dernières importations parisiennes prises pour de la soie par tous ceux qui les voient, seulement 35c la yarde.
ETOFFES A ROBES.
Voici le département principal de notre maison et nous nous sommes gagné une grande réputation par le choix de ces marchandises. Toutes les dames disent que nous avons plus de nouveautés du genre que toutes les autres maisons réunies.
5 caisses de Chalifies nouvelles et jolies comme dessins, valant 10c et vendues 5c.
Serges d'automne et d'automne, 50 pouces de largeur, à raies et carreaux, de fantaisie.
Flanelles pour costumes, entièrement nouvelles, 15 et 20c, autrement vendues 10c la yarde.
Costumes "Knickabout", pour tout aller, et pour la maison, à 12c la yarde.
Etoffes d'automne et hiver de toutes les nuances nouvelles, à 15c et plus.
Nous avons importé une belle collection de Chalifies simples et à dessins, aussi des Batistes soie et clairettes.
Nos Robes à deux tons sont la nouveauté de la saison.
SOIERIES.
Nous montrons une collection complète de Soieries noires, Grenadines noires à raies et à carreaux, Faille française noire, Peau de soie et Surah aux prix les plus réduits.
VOLANTS ET FILETS.
Notre assortiment de Volants nouveaux et Dentelles est trop nombreux pour le mentionner avec détails, qu'il suffise de dire qu'il est plein de nouveautés de la saison.
Les visiteurs sont instamment requis de venir examiner notre stock avant d'acheter ailleurs.
A. RUNKEL,
145 RUE DU CANAL ; 7 ET 9 RUE BOURBON.

LEOPOLD LEVY,
133 rue du Canal.
Nous offrons en vente pour les jours de fête, des tapis de toutes qualités et consommations dont qu. est de la achats de ce genre de ne pas attendre au dernier moment, afin qu'ils ne soient pas désappointés par la livraison tardive. Il serait donc bon qu'ils en commandent la commande tôt pour qu'ils les puissent avoir des qu'ils le désireront.
D'autres lots cadeaux seraient nos Portières chenille et Turcoman, nos rideaux de soie et de dentelle, nos stores de fenêtres grands et petits rugs et nombre d'autres charmes très nouveautés. Le tout devant être vendu à des prix plus modiques que jamais. Vous tous au magasin le meilleur marché en ville.
LEOPOLD LEVY, N° 133 RUE DU CANAL.
13 oct 1890—1an—DMsf

Société de Bienfaisance Mutuelle de Pélican.
Séance Régulière
MENSUELLE,
LUNDI 9 février 1891, à 8 heures P. M.
A. L. TISSOT Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 8 fév—1f

Société des Employés.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion régulière, mardi, lieu 11 Mai, 8 février 1891 à 7:30 heures précises à leur local habituel.
Par ordre de
PIERRE PUISSEGUR, Président.
P. CARATOT, Secrétaire. 8 fév—1f

Je prends plaisir d'annoncer au public en général et aux familles Créoles en particulier que je fais une spécialité de réparer et de rajeunir les vieux tableaux endommagés.
L. DAVID,
Artiste en portraits, No 111 rue Royale.
8 fév—1f

PENSION PRIVÉE,
— Tenue par —
Mme J. H. TOURNÉ,
217 Rue Baronne 217
PRIX MODIQUES.
Cette pension est centralement située et présente de nombreux avantages sous le rapport du logement et du service. Y sont reçues quelques personnes de la ville en pension et particulièrement recommandées. 3 fev—

JOHN R. LEGIER,
NOTAIRE,
A transféré son étude du No 58 de la rue Royale, au No 3 1/2 de la rue Carondelet, rez-de-chaussée.
1er fév—2 sem—dim mar jeu

La mort de M. L. Uter ne causera aucune interruption dans les affaires de la maison, qui seront dirigées comme par le passé au No 47 rue Royale.
OSCAR UTER,
Directeur.
1er fév—7f

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'INDEPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Maugé, sollicite des leçons de lire ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.
30 sept—

Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans, No 51 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. 2 février 1891.—A une élection par les actionnaires, tenue le 1er décembre 1890, les Directeurs suivants ont été élus :
H. GALLY, R. MILLIKEN,
FRANK RODER, T. J. WOODWARD,
FRANK BARKER, WILLIAM MEHLE,
SAMUEL DELGADO, G. P. HARRISON,
CHAS. HOLLOWAY, F. G. ERNST,
JOS. SCHWARTZ, J. H. MENGE,
P. CAPDEVIELLE, LEON JUHERT,
J. J. GRAGARD, GEO. H. DUNBAR,
J. F. SIMPSON, I. HERNSHEIM,
CHAS. WEISS, R. BELTRAN,
ROBERT CAREY, E. K. COVERSE,
J. INFANTE, JR., E. MILTENBERGER,
L. C. DAVID.
Et à une réunion des Directeurs, tenue ce jour, ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité Président; H. GALLY, Vice-Président, et SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
3fév—7f

New Orleans Brewing Association.
Peter Blatse, Président; H. P. Dielmann, Vice Président Ernest Pragst, Secrétaire.
BUREAUX :
No 194 RUE COMMUNE,
NOUVELLE-ORLÉANS.
21 août—1 an—dim

Pilules contre-stimulantes de
Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans, traite et guérit toutes les maladies d'un caractère privé et celles des reins et de la vessie, la pormatorrhée, rétentions d'urine, impuissance, etc., maladies de femmes et irrégularités promptement soulagées.
Pilules régulatrices du Dr Perez pour les femmes, le plus sûr de tous les remèdes, vendues pour toutes les irrégularités des femmes.
Prix : $1 la bouteille. Dr Perez, 15 rue Sud Remparts.
18 déc—1 an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux îlots de la rue du Canal. 2me étoile
1er nov90—1 an—mer jeu dfm

DES FAITS, PAS DE FICTION!
Allez où vous trouverez le plus vaste assortiment qui vous permettra de faire votre choix. La maison de meubles la plus ancienne, la plus sûre, et la plus grande au Sud.
Nous avons le plus grand stock d'ameublements français de chambres à coucher, lits Victoria ; le plus grand stock d'ameublements de salons, de salles à manger, de corridors, de bibliothèques ; le plus grand stock de lits fermant et de lavabos patentés allant avec ces derniers ; le plus grand stock des marchandises suivantes : Meubles de salon (Mantel cabinets), Bureaux pour dames et Toilettes françaises pour dames, Chiffonnières, Glaces (Cheval), Piédestaux, Chevalets, Ecrans, Pupitres de musiciens, Tables pour se raser, Boîtes de porcelaine et d'argenterie, Tables de fantaisie, Marchandises de tous genres en rotin, Miroirs français et allemands, Articles pour tapissiers, Meubles de bureau de tous genres, et un assortiment complet de Marchandises pour usage de plantations.
Les meubles ci dessus énumérés sont de tous genres, Antiques, Modernes, Seizième Siècle, bois de rose, acajou, noyer, merisier, chêne antique et cremona. Nous en avons un grand stock et sommes anxieux de vendre. Venez examiner nos marchandises et vous informer de nos prix ; vous verrez que vous ne pouvez pas avoir ailleurs de meilleur marché en cette ville ou à la campagne.
B. J. MONTGOMERY & CO.,
Nos 83, 85 et 87 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.
25 jan—1m—Dim Mar Ven

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1,068,260 16
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni actionnaires ni courtiers : la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps assurer toutes les garanties nécessaires.
JAS. I. DAY, Président.
24 janv—1m L. M. FINLEY, Vice-Président. H. CARPENTER, Secrétaire.

P. WERLEIN,
183 rue du Canal.
LES MEILLEURS PIANOS. LES MEILLEURES ORGUES.
PRIX MODIQUES. CONDITIONS FACILES.
ACCORDS. REPARATIONS.
12 janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustaf K. Westfeldt. L. C. Palmer. Lucas F. Moore. C. M. Soria.
HENRY V. CODEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
13 nov. '90—1an

ASSURANCES.
The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nile-Orléans.)
Huitième Etat Annuel.
La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1890 :
Primes reçues
Sur risques d'incendie.... $1,147,176 26
Sur risques de rivières.... 20,298 32
Sur risques de mer.... 10,495 59
$1,175,190 17
A ajouter :
Primes non acquises de 1889.... 114,588 32
Total des primes.... $1,289,768 49
A ajouter :
Intérêts et profits et pertes.... 19,211 53
Revenu total.... $1,319,980 02
A déduire : Pertes payées
Sur risques d'incendie.... $1,130,852
Sur risques de rivières.... 2,634 72
Sur risques maritimes.... 2,566 74
Total pertes payées $1,136,052 26
Primes remboursées et cancellations.... 56,833 23
Commissions.... 148,131 25
Réassurances.... 56,500 84
Taxes et licences.... 9,864 40
Dépenses bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnie d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.... 42,172 01
Total des débours.... $1,449,553 91
Surplus.... $229,316 11
Desquels—
Réservé pour risques non expirés.... $145,231 10
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées.... 41,982 31
Profits nets.... 41,102 70
$229,316 11
ACTIF
(A la valeur du marché.)
Comptant en main, à savoir :
En banque.... $37,368 97
En caisse.... 4,228 46 $41,597 43
$100,000 bons consolidés de la Nile-Orléans, émission Orange.... 105,000 00
$120,000